Le Magasin du XIXème siècle, n° 8. ***Cosmopolis***. Sous la direction de JOSÉ-LUIS DIAZ. Paris, Champ Vallon, 2018. Un vol. de 301 p.

Comme les numéros précédents du *Magasin du XIXème siècle*, ce nouveau volume annuel de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes séduira d'emblée le lecteur par sa présentation parfaite et sa riche illustration. S'y ajoute, bien sûr, l'intérêt du sujet traité– le cosmopolitisme – et la manière dont celui-ci est renouvelé par nombre des contributions qui composent l'ouvrage. Ainsi, alors qu'à la lecture du titre de son « dossier », *Cosmopolis*, on pourrait avoir tendance à songer d'abord à Stendhal, à Bourget et à l'Italie, c'est par le biais des expositions universelles, notamment celles qui se sont tenues à Paris, que Philippe Hamon, de manière aussi originale que pertinente, aborde, dès l'ouverture, la question du cosmopolitisme. Ce n'est, de même, à aucun des lieux toujours présentés comme des « cosmopolis » – Rome, Paris, Londres, Florence, Nice, la Riviera – que s'intéresse le seul article du volume portant exclusivement sur une cité cosmopolite en particulier mais à Bruxelles, dont Clément Dessy, qui la rebaptise pour l'occasion « Bruxellopolis », montre combien elle fut, autour de 1900, un carrefour cosmopolite à tous points de vue mais d'abord culturellement. Le lecteur sera peut-être également surpris mais aussitôt convaincu de voir le cosmopolitisme abordé par le biais du rire. Deux contributions s'y emploient : la première, qui reprend le chemin de l'Exposition universelle de 1900, nous conduit à sa Maison du rire pour y examiner la frise de Lucien Métivet intitulée « Défilé des nations » (Marie-Ange Fougère). Alors que celle-ci est une illustration du rire français, c'est au « rire international » et à la circulation à travers l'Europe de caricatures qui révèlent une « standardisation des imaginaires » que s'intéresse Julien Schuh. En dehors même de celui des caricatures, l'art, de façon générale, se prête à un examen pertinent par rapport à la question du cosmopolitisme, qu'il s'agisse d'analyser la réception française de l'Art Nouveau (Cyril Barde) ou de présenter les « collectionneurs, propriétaires et mécènes juifs à Paris à la fin du XIXème siècle » (Alice Silvia Legé). Consacrés à la « topique des romans cosmopolites » (Marie-Ange Fougère) ou à des écrivains pris individuellement, Stendhal (Marie-Rose Corredor), Gautier (Anne Geisler-Szmulewicz), Du Camp (Sarga Moussa), ou encore Barrès (Jessica Desclaux), d'autres contributions paraîtront étudier plus « classiquement » le cosmopolitisme mais en analysant la manière d'être cosmopolite des trois premiers ou la façon dont, avant de devenir l'auteur des *Déracinés*, un Barrès a pu se montrer fasciné par le cosmopolitisme d'une Marie Baskirtseff dont il écrit en 1891 la « légende ». À propos de Barrès, le volume faisant à plusieurs reprises allusion à l'article qu'il publia en juillet 1892 dans *Le Figaro* et qui est intitulé « La querelle des nationalistes et des cosmopolites », on me permettra de préciser que n'y figurent nullement les propos antisémites que lui prête une contribution et que le futur chantre du nationalisme, qui ne s'est pas encore converti à l'enracinement et au culte de la terre et des morts, y prend, contre les nationalistes, la défense de la culture « plus cosmopolite que nationale » qui est en train de se développer, n'hésitant pas à affirmer que « nos maîtres français sont des épiciers dont nous avons épuisé la boutique ». Il n'en reste pas moins que, par la suite, Barrès prendra part aux attaques contre les milieux cosmopolites qui se sont multipliées à partir des années quatre-vingts. Tous les articles du volume y font d'une manière ou d'une autre référence mais elles sont plus particulièrement étudiées par Blaise Wilfert-Portal (« La "querelle du cosmopolitisme" des années 1890 »), Sarah Al-Matary (« Rastapolitique ») et Françoise Gaillard (« Cosmopolite, le Juif ? Même pas ! »). Les termes de « cosmopolitisme » et de « cosmopolite » qui, jusqu'alors renvoyaient à un idéal des Lumières et à une volonté d'être un citoyen du monde, se chargent alors de connotations péjoratives et accusatrices. En même temps qu'ils acquièrent cette ambivalence, ils en viennent à renvoyer à des réalités les plus diverses. C'est avec raison que José-Luis Diaz parle, dans son éditorial, de « l'hétérogénéité des cosmopolitismes », tout en précisant entre parenthèses « pluriel de rigueur ». On le voit bien avec les contributions qui évoquent un

cosmopolitisme fort différent de celui des mondains promenant, au fil de l'année, leur ennui d'un haut-lieu du snobisme à l'autre et qui portent sur « les étrangers à Paris en juillet 1830 » (Delphine Diaz), sur « le cosmopolitisme ambigu de Constantin Pecqueur » (Claude-Olivier Doron) et « les internationales ouvrières » (Samuel Hayat). Le même terme peut aussi bien renvoyer au « cosmopolitisme voluptueux » d'un Stendhal qu'à l'idéal de communauté universelle, à l'internationalisme, voire à la mondialisation. Pareille diversité, dont ce *Magasin* montre parfaitement l'étendue et la richesse, explique sans doute qu'une place plus importante n'ait pas pu y être faite au développement de la littérature comparée ou à celui d'une presse cosmopolite avec le lancement de périodiques comme la *Revue cosmopolite* en 1867 ou *Cosmopolis* en 1896. On pourrait également s'étonner qu'aucune étude spécifique n'ait été consacrée à Bourget : n'y aurait-il plus rien à dire sur l'auteur de *Cosmopolis* ? Le « Florilège cosmopolite » rassemblé par José-Luis Diaz compense largement ces absences en proposant des extraits de très nombreux textes qui illustrent les différents aspects du cosmopolitisme entre 1761 et 1901. Mais n'aurait-il pas été préférable de dater le texte de Bourget sur « Le cosmopolitisme de Beyle », qu'une coquille désigne comme appartenant aux « Études » et non aux *Essais de psychologie contemporaine*, de l'édition originale plutôt que de 1899 ? En dehors même du dossier qui lui est consacré, on retrouve le sujet du cosmopolitisme dans nombre des autres rubriques habituelles du *Magasin*, notamment « Leur XIXème siècle » consacré aux « mondes de Jacques Roubaud », les articles du « XIXème siècle intime » ainsi que ceux de « L'esprit des lieux » qui, de la côte normande à Cannes en passant par Dinard, nous promènent à travers quelques stations cosmopolites.

VITAL RAMBAUD